

Préface

Jacques Cortès
Président du GERFLINT

*C'est à la croisée des chemins
que doit se placer l'épistémologue,
entre le réalisme et le rationalisme*

Gaston Bachelard¹

Nous l'avons beaucoup attendu, ce troisième numéro de Synergies Russie, mais sa qualité sera sans doute la meilleure excuse de son retard. Se trouvent ici rassemblés des articles de plus en plus riches et scientifiquement diversifiés, conformément aux souhaits de nombreux chercheurs du GERFLINT désireux de voir s'élargir notre palette d'intervention à l'ensemble des sciences humaines. D'où l'appellation *Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau* que nous inscrivons dans le droit-fil de la *Pensée Complexe* de Gaston Bachelard ou d'Edgar Morin.

Il ne s'agit évidemment pas de reléguer la Didactologie, la Didactique et la Pédagogie dans le placard des disciplines secondaires à vocation applicationniste. Nous sommes toujours convaincus que, dans les perspectives mondiales actuelles, la Communication (et nous mettons une majuscule à ce mot) entre tous les chercheurs du monde, entre tous les Hommes de la planète Terre, est l'affaire fondamentale de ce millénaire commençant. Ce postulat – car c'en est un – implique qu'une place de choix soit donnée, parmi les sciences humaines, aux recherches de pointe nombreuses touchant à l'enseignement/apprentissage des langues et des cultures. Il implique aussi notre volonté de voir s'estomper enfin, jusqu'à disparaître, le stéréotype de la non scientificité de la transmission des savoirs. Nous revient en mémoire, en écrivant ces lignes, l'ouvrage toujours très moderne qu'est *Le nouvel esprit scientifique* de Gaston Bachelard cité *supra*. Plus de 70 années se sont écoulées depuis sa publication, en 1934, et les mots qu'il contient n'ont pas pris une ride lorsqu'il tourne gentiment en dérision ceux qui opposent le rationalisme au réalisme. « (...) toute pensée scientifique s'interprète à la fois dans le langage réaliste et dans le langage rationaliste² ». Quoi de plus réaliste qu'une situation éminemment complexe d'enseignement/apprentissage d'une langue-culture ? Peut-on la réduire au schème applicatif d'une théorie linguistique brillante ? Certains de nos collègues s'en montrent convaincus. Dans *Didactique des langues*, disent-ils en substance, *il y a bien langue. Quelle est la science de la langue sinon la linguistique ? Par conséquent la didactique des langues ne peut être qu'une application de la linguistique*. Et l'affaire est close. Caricature ? Voire. C'est en tout cas sur ce type de discours que se développent toujours les conflits actuels, et cela dans à peu près tous les lieux du monde où la Didactique des langues-cultures tente désespérément de se faire admettre au sein de *l'alma mater*.

En ouvrant nos revues à toutes les sciences humaines, c'est un appel à la confrontation pacifique des idées que nous lançons. Nous n'avons pas la prétention de détenir, nous seuls, la vérité, mais nous voudrions défendre l'idée que le monde scientifique ne se divise pas en chercheurs fondamentalistes constructeurs de théories spéculatives, et praticiens applicationnistes trop près d'un terrain hétéroclite pour comprendre ce qui s'y passe. Revenons à Bachelard (ibid.): « *il semble qu'on puisse donner rapidement une raison à cette base dualistique de toute philosophie scientifique : par le fait même que la philosophie de la science est une philosophie qui s'applique, elle ne peut garder la pureté et l'unité d'une philosophie spéculative. Quel que soit le point de départ de l'activité scientifique, cette activité ne peut pleinement convaincre qu'en quittant le domaine de base : si elle expérimente, il faut raisonner ; si elle raisonne, il faut expérimenter. Toute application est transcendance* ». Parvenir simplement à faire comprendre au fondamentaliste de base que nous sommes tous engagés sur le même bateau scientifique, quel que soit l'objet de notre recherche ou de notre pratique d'enseignant-chercheur, serait un pas décisif dans la bonne direction. D'autant plus décisif, même, que la modestie est tout de même la règle dans l'ensemble des sciences humaines qui, contrairement aux sciences expérimentales « dures », ne peuvent être que d'observation, massivement intuitives, divinatoires, interrogatrices. Admettre cette faiblesse, c'est donner leur part à « *toutes les formes voyageuses de l'univers* » que Bachelard évoque dans un ouvrage plus tardif³. Par la diversité des disciplines ici rassemblées: Didactique, Philosophie, Sociologie, Histoire, Linguistique, Lexicologie ; par la diversité aussi de ses auteurs : Russes, Français, Chinois ; et par celle des thèmes traités, ce numéro est l'illustration exacte de notre projet international.

Mais une autre cause se dessine clairement dans les pages qui suivent : pour nous l'idée (qui fait déjà son chemin dans bien des pays) de sacrifier la diversité linguistique et culturelle sur les autels du consumérisme international en donnant tête baissée dans la mode bien-pensante d'un monolinguisme universel, est simplement exclue. Nous ne sacrifierons pas plus notre langue et notre culture que celles des autres, et nous nous battons pour que chacun ait les moyens de défendre son identité tout en s'efforçant enfin, sans complexe ni remords, de mieux comprendre celle des autres, de tous les autres. Position éthique fondée sur le respect des Hommes (leur Histoire, leurs croyances, leurs valeurs) dès lors, bien évidemment, que les notions dont ils se réclament ne s'opposent pas à une telle rencontre. Il peut se trouver, en effet, des cas d'incompatibilité quand des rites ou pratiques culturelles mettent en danger l'intégrité morale ou physique (voire la vie) d'une personne humaine. Notre vocation est alors d'expliquer les phénomènes (comme le fait ici même Edgar Morin) et d'en refuser objectivement les principes. Aller vers autrui, gommer s'il se peut les frontières qui nous séparent, conjointre nos efforts, c'est donner du sens à notre humanité. Les revues du GERFLINT ne sont pas seulement destinées à publier des articles savants, leur rôle fondamental, sans mièvrerie utopique, est de favoriser aussi, avec le partage de l'intelligence, une certaine forme de fraternité.

Le numéro que nous publions aujourd'hui se présente sous un format plus attractif que les deux précédents. C'est déjà une qualité appréciable. Il m'est agréable de dire à son animateur infatigable, mon ami et disciple Joseph Sedrati, tout le bien que je pense de son travail, de sa capacité à mobiliser les bonnes volontés et de cette faculté rare qu'il a, au niveau le plus élevé, de mener de front la coordination d'une revue, d'une activité professionnelle intense et d'une recherche personnelle importante puisqu'il soutiendra prochainement, à Rouen, une thèse de doctorat.

Mes remerciements et mon admiration vont aussi à tous ceux qui, en Russie, ont su apporter à ce projet leur notoriété et leur bienveillante caution scientifique et morale ; Il serait trop long de tous les citer. Je me bornerai donc, symboliquement, à rendre chaleureusement hommage à nos Présidents, Messieurs les Recteurs Nikolai Gillin, Konstantin Tchourkine, Ilkham Galiev et à Monsieur le Professeur Iouri Petrov. C'est un très grand honneur pour le GERFLINT de les compter parmi ses fidèles amis.

Leur présence dans les pages que nous publions est un témoignage particulièrement encourageant de l'utilité de nos efforts.

Je me permettrai de joindre enfin dans ces remerciements les autorités françaises qui nous ont aidés moralement et matériellement : Monsieur le Professeur Edgar Morin, Président de notre Comité d'honneur ; Monsieur le Recteur Daniel Vitry, Directeur de la DRIC au Ministère de l'Education nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et son collaborateur direct, Monsieur Nelson Vallejo-Gomez, Directeur du bureau des Amériques et Vice-Président du GERFLINT ; Monsieur Maurice Aymard, Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris ; Monsieur Michel Girardin, Directeur adjoint du FIAP Jean Monnet de Paris ; Monsieur Roger Goglu, Président de la Commission des 5 INSA de France et Monsieur Serge Borg, Directeur Général du C L A de Besançon (les deux derniers cités étant également Vice-Présidents du GERFLINT).

Qu'il me soit permis, *in fine*, de dédier respectueusement ce troisième numéro de notre revue scientifique à son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France en Fédération de Russie, et de former le vœu qu'une collaboration fructueuse avec l'ensemble des Services Culturels français en Russie puisse contribuer dans l'avenir à conforter les relations scientifiques et d'amitié de la France avec tous les pays qui, dans le cadre du projet GERFLINT, travaillent à la rencontre des hommes et des cultures.

Notes

¹ *Le nouvel esprit scientifique* PUF, 1934, , 12^{ème} édit. 1973, p.14

² *ibid.* p.7

³ *Le Droit de rêver*, PUF, 1970, p.65